«De vrai humain entendement». Hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Textes rassemblés par Yasmina Foehr-Janssens et Jean-Yves Tilliette

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30018>

DOI : 10.4000/studifrancesi.30018

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 138

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *«De vrai humain entendement». Hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Textes rassemblés par Yasmina Foehr-Janssens et Jean-Yves Tilliette* », *Studi Francesi* [En ligne], 148 (XLX | I) | 2006, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/30018> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.30018>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«De vrai humain entendement». Hommage à Jacqueline Cerquiglini- Toulet, Textes rassemblés par Yasmina Foehr-Janssens et Jean- Yves Tilliette

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

«De vrai humain entendement». Hommage à Jacqueline Cerquiglini-Toulet, Textes rassemblés par YASMINA FOEHR-JANSSENS et JEAN-YVES TILLIETTE, Genève, Droz, 2005 («Recherches et rencontres», 21), 163 pp.

- 1 Résultat d'une journée d'études organisée à Genève en janvier 2003, ce volume réunit huit contributions centrées sur les principaux sujets de recherche chers à la dédicataire: Machaut, naturellement, et plus en général quelques thèmes privilégiés de la littérature de la fin du Moyen Âge.
- 2 HÉLÈNE BASSO (*Présence de Machaut dans quelques recueils collectifs*, pp. 15-27) propose une étude des pièces de la *Louange des dames* reprises respectivement dans le manuscrit fr. 15 de Pennsylvanie (fin XIV^e siècle) et dans le *Recueil de galanterie*. Dans le premier, qui semble offrir une collection de modèles poétiques, 107 poèmes sur 310 sont de Machaut: le choix repose sur un souci didactique manifeste, ces pièces devenant des modèles formels et assumant un rôle matriciel. Dans le deuxième, la présence de Machaut est réduite (neuf poèmes seulement sur 290); le choix est ici déterminé par la thématique du recueil, la constance en amour; le lyrisme du poète est alors réorienté dans un sens nettement non-courtois. Témoignage de la circulation des poèmes, ces

deux recueils révèlent en même temps des potentialités cachées de la production de Machaut.

- 3 ESTELLE DOUDET (*Polyphème lyrique et Argus éloquent: la poésie à la recherche de son pouvoir, de Guillaume de Machaut à la Renaissance*, pp. 29-44). Liées pour la première fois dans le *Voir Dit* de Machaut, les fables d'Argus et de Polyphème seront explorées séparément par les poètes des générations postérieures. Argus sera privilégié; Estelle Doudet suit ses apparitions chez les auteurs du XV^e siècle (Eustache Deschamps, Jacques Legrand, l'auteur anonyme du *Pastoralet*, les Grands Rhétoriciens, jusqu'à Georges Chastelain): le Titan évolue de figure de l'opinion à image de l'homme politique et du bon conseiller, voire de l'écrivain engagé. À cheval entre le XV^e et le siècle de la Renaissance, il devient le symbole même du poète, selon une interprétation qui sera achevée par Ronsard. Argus apporte donc une nouvelle preuve de la continuité entre la fin du Moyen Âge et la Renaissance.
- 4 AGATHE SULTAN (*La harpe et la forge: poétique de l'art subtilior*, pp. 45-63) conteste l'idée d'une rupture soudaine entre musique et poésie après la mort de Machaut. Elle relit alors le répertoire des musiciens-poètes qui se rattachent à l'*art subtilior*: Philippot de Caserta, Jacob de Senleches, Baude Cordier entre autres, auteurs peu connus dont le lyrisme, dans la continuité de celui de Machaut, conjugue une notation musicale autonome et une part littéraire et visuelle tout aussi porteuse de signification.
- 5 CATHERINE M. MÜLLER (*'En donnant lieu à la Main féminine': lecture de quelques dialogues poétiques des XV^e et XVI^e siècles*, pp. 65-82) examine cinq échanges lyriques entre hommes et femmes de lettres échelonnés entre 1450 et 1560 (Clément Marot et Jeanne Gaillarde, Bonaventure des Périers et Claude de Bectoz, Jacqueline de Stuard et Bonaventure des Périers, Jammette de Nesson et Tanneguy du Chastel, Etielle Tabourot et Anne Bégat). Sans pouvoir établir une typologie de la réponse poétique féminine à cette époque, elle en arrive à reconnaître chez ces poétesses une tendance à la contre-diction et surtout une autonomie certaine de pensée et d'expression.
- 6 PHILIPPE FRIEDEN (*La disparition du duc de Bourgogne*, pp. 83-97) analyse la mort de Philippe le Bon (1467) et celle de Charles le Téméraire (1477) sous la plume de Jean Molinet. L'indiciaire célèbre le Grand Duc de Bourgogne dans un prosimètre, le *Trosne d'honneur*, où le corps de Philippe est remplacé par des images, des doubles métaphoriques. En revanche, la mort de Charles au siège de Nancy fait l'objet d'un tableau cru dans les *Chroniques*: le corps nu, blessé, du Duc est au premier plan, dans toute sa matérialité et sa faiblesse. Sur les deux «portraits», si différents l'un de l'autre, influent sans doute les deux formes adoptées (poésie allégorique et prose historiographique), mais ceux-ci sont aussi le reflet de la différente opinion de Molinet sur les deux Ducs de Bourgogne.
- 7 NELLY LABÈRE (*Cueillir, garder et augmenter: l'ordre du recueil dans la nouvelle*, pp. 99-117) étudie les modalités de construction de quelques recueils de nouvelles du XV^e siècle: les *Cent Nouvelles nouvelles*, le *Livre des Enseignements du Chevalier de la Tour Landry*, les *Évangiles des Quenouilles*, les *Arrêts d'Amour*, les *Quinze joies de mariage*, le *Décameron*. Le recueil se fonde sur la volonté de conserver, en la sélectionnant et en l'organisant, une parole qui se donne pour orale. L'auteur et le livre se posent tous les deux sous le signe de la matérialité, qui garantit un ancrage dans le présent et permet en même temps de croire en une possible projection vers le futur.
- 8 PATRIZIA ROMAGNOLI (*La mélancolie des sots*, pp. 119-37) réfléchit sur la spécificité du théâtre des soties à l'époque du «déclin» du Moyen Âge, marquée par une mélancolie à laquelle seuls les sots semblent capables de faire face. Cependant, la lecture attentive

d'un corpus de farces allant de 1450 à 1550 environ montre bien que la victoire de la folie sur mélancolie n'est que temporaire et que la sottie ne fournit qu'un antidote provisoire à la souffrance que provoque le déclin.

- 9 À partir des affirmations de Jacqueline Cerquiglini-Toulet sur la mélancolie génératrice de toute sorte d'activités intellectuelles et littéraires au XIV^e siècle, STEPHEN G. NICHOLS (*Le nom de la mélancolie: l'exemple du 'Roman de la Rose'*, pp. 139-56) analyse la première partie du *Roman de la Rose* pour y découvrir, d'une part, un nouvel usage des personnifications, en même temps personnes fictives et suffisamment réelles pour mener le jeu d'amour qui va se dérouler, d'autre part pour souligner que la mélancolie que l'on attribue traditionnellement à la partie de Jean de Meun marque déjà les vers de Guillaume de Lorris.